

KIOSQUE ARABE

Nouara Negm sur le front du sarcasme

Je l'ai rencontrée par hasard lors de mes pérégrinations sur la toile, plus précisément sur le site du quotidien cairote *Al-Destour*. Ce journal était considéré jusqu'à octobre dernier comme une place forte de l'opposition à Hosni Moubarak et à son fils, sous la férule de son rédacteur en chef, Ibrahim Aïssa (1). Ce dernier avait annoncé son soutien au prix Nobel égyptien, Mohamed Baradaï, revenu d'exil et proclamé successeur putatif et lui avait offert une tribune. Tout paraissait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes, mais c'était mal connaître le régime égyptien et les mauvais tours qu'il peut jouer à la liberté et à la démocratie, au nom de sa survie. La recette est simple et fonctionnelle : vous voulez faire taire un journal qui vous hérisse le poil, rachetez-le ! En août 2010, *Al-Destour* est vendu à Sayed Al-Badaoui, un riche homme d'affaires égyptien et dirigeant du parti libéral Wafd, un parti d'opposition soft qui ne pique pas lorsqu'on s'y frotte. Quelques semaines après l'arrivée des nouveaux patrons, Ibrahim Aïssa est débarqué du quotidien, mais il garde le contrôle de son site Web. Une poignée de journalistes le rejoint dans son exil sur internet pour poursuivre le combat politique, et parmi ces plumes, une certaine Nouara Negm, digne fille de son père, le poète Ahmed Fouad Negm. Nouara, Intissar (2) Negm animait dans *Al-Destour*, version Ibrahim Aïssa, une rubrique «Rions avec le peuple», où elle donnait libre cours à la veine populaire de la «Noukta» égyptienne. Dans le magazine électronique où elle a suivi Ibrahim Aïssa, Nouara a tourné la page, et le rire a laissé la place à l'indignation et à un engagement politique plus intense. C'est ainsi qu'elle s'est lancée avec fougue dans la traduction systématique de toutes les publications de Wikileaks impliquant Moubarak et ses proches. Titulaire d'une licence de littérature anglaise, Nouara est une traductrice professionnelle au sein du bouquet satellitaire égyptien Nile, à vocation culturelle.

Depuis le quotidien *Al-Destour* dissident, elle a annoncé son projet de traduire en arabe le livre de Frantz Fanon, *Peaux noires et masques blancs*, après l'avoir lu dans la version anglaise. Vendredi dernier, Nouara Negm a dénoncé le comportement raciste des supporters égyptiens lors du match de football opposant Al-Ahly et le Zamalek, deux clubs rivaux du Caire. Shikabala, le gardien nubien du Zamalek, a été traité d'«esclave noir» et de «portier d'immeuble». Il avait réagi en lançant sa chaussure en direction des gradins, renouvelant le geste du journaliste irakien contre le président Bush. «Certains se sont offusqués de ce geste de Shikabala, mais j'aurais aimé qu'il dispose non pas d'une chaussure, mais de 50 000 afin qu'il les jette à la face des spectateurs présents», s'est-elle indignée. «Je sais que beaucoup d'entre vous se prennent pour Leonardo DiCaprio lorsqu'ils se regardent dans un miroir. Ils se voient avec des cheveux blonds et des yeux bleus, mais ils se leurrent : les Egyptiens sont des hommes de couleur, des Africains», a-t-elle lancé à ses concitoyens. Une mise en garde prémonitoire puisque la phobie de l'autre et l'intolérance allaient lui apporter une réponse sanglante quelques heures plus tard. Peu après minuit, une voiture piégée a explosé devant l'église des Saints, la plus fréquentée d'Alexandrie, à l'issue de la messe traditionnelle copte. Ce nouvel acte de violence d'une ampleur sans précédent est dénoncé par la classe politique égyptienne unanime, qui célèbre la coexistence pacifique entre la majorité musulmane et la minorité copte. Le régime s'est empressé de dénoncer la main de l'étranger, mais personne n'est dupe : le fondamentalisme musulman et son équivalent copte en réaction préparent des jours sombres pour l'Egypte. Encore une fois, Nouara Negm, qui n'a rien d'une féministe laïque, est montée au créneau, comme elle l'a fait ces jours-ci en signe de solidarité avec les émeutiers de Tunisie. Elle dénonce sur son blog,

qui se veut être un «Front de libération du peuple par le sarcasme» (3), une violence communautariste programmée. Notre consœur refuse notamment d'admettre que l'attentat de la Saint-Sylvestre est une opération montée par des mains étrangères. La seule main de l'étranger que nous connaissons, dit-elle, c'est celle de ce pouvoir étranger au peuple et insensible à ses malheurs. La jeune femme n'ignore pas, en effet, le rôle des officiels et des milieux religieux dans le développement des germes du confessionalisme.

C'est pour cela que dans un premier temps, elle a fait injonction aux fondamentalistes de ne pas manifester leur compassion à l'égard des victimes. Elle pose surtout une question cruciale qui doit être sur toutes les lèvres coptes et qui s'adresse aux musulmans : «Mais qu'est-ce que nous vous avons fait pour que vous nous traitiez de la sorte ? Voulez-vous nous traiter comme les chrétiens d'Irak et nous forcer à l'exil ? Sont directement interpellés de la sorte les dirigeants d'Egypte qui pratiquent une politique ségrégationniste vis-à-vis des coptes. Un doigt accusateur est pointé aussi vers les dirigeants et les théoriciens de l'islam politique, qui pensent que tout citoyen non musulman est un citoyen de deuxième catégorie. Ceux qui n'ont pas eu une seule pensée réconfortante pour les chrétiens d'Irak, soumis à une persécution permanente. Et pourquoi éprouveraient-ils de la sympathie pour les chrétiens d'Irak, alors qu'ils n'en ont aucune pour leurs concitoyens coptes ? N'est-ce pas un des ulémas d'Al-Azhar qui disait, il n'y a pas si longtemps, qu'un responsable égyptien qui autoriserait la construction d'une église s'offrirait un visa pour l'enfer. Quelques jours avant l'attentat, une des plumes islamistes d'Egypte avait déploré, en guise de vœux de fin d'année, l'islamophobie qui règne en Europe. C'est avec un tel aveuglement que se préparent des horreurs comme celle d'Alexandrie. Cette

plume exaltée, c'est celle de Safinaz Mohamed Kadhem Asfahani, un patronyme surgi des mille et une nuits. Quand elle n'exprime pas sa haine des libéraux et des laïques, notamment dans les colonnes du journal londonien *Al-Chark-Al-Awsat*, Safinaz est la maman de Nouara Negm. Elle a été mariée pendant quatre ans à Fouad Negm, mais sans grands effets, semble-t-il, sur sa perception du monde et de l'humanité. Il est encore heureux que la fille sache voir le côté des choses auquel la mère tourne délibérément le dos.



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

A. H.

(1) En 2008, il avait été arrêté et emprisonné pendant quelques jours pour avoir évoqué le mauvais état de santé de Moubarak. Gracié par ce dernier, il s'était empressé de le remercier dans un éditorial controversé alors, avant de redevenir l'opposant sulfureux qu'il n'a jamais cessé d'être.

(2) Nouara est née en 1973, en pleine guerre d'octobre et ses parents lui ont donné comme deuxième prénom «Intissar» (Victoire). La concernée a sans doute renoncé à mettre ce prénom en avant, considérant les répercussions de cette «victoire» sur l'Egypte d'aujourd'hui.

(3) «Djabhat Al-Tahyyiss Al-Chaabia», sur ce blog, on écrit surtout en dialectal égyptien très accessible même aux profanes, en voici le lien : <http://tahyyes.blogspot.com/>

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Le scoop de la gravité !

Belkhadem de nouveau dans l'œil du cyclone.

Pôvre cyclone !

Quand le ministre de l'Energie a fait cette déclaration, très franchement, j'ai été soudain encerclé par des bataillons féroces de questions les unes plus hargneuses que les autres. En affirmant devant témoins que «l'affaire Sonatrach est très grave», Youcef Yousfi aurait-il été induit en erreur ? Ses conseillers lui auraient-ils dit que les Algériennes et les Algériens avaient été téléportés sur une autre planète ces derniers mois, et qu'aujourd'hui, enfin revenus sur cette bonne terre d'Algérie, il fallait urgemment les informer de la gravité du scandale Sonatrach ? Ou alors a-t-il cru à un mal foudroyant ayant privé de manière étrangement collective, pendant de longues semaines, celles coïncidant avec l'éclatement de l'affaire Sonatrach, les sens auditifs et visuels des citoyens ? La science de la téléportation n'étant pas particulièrement enseignée ni pratiquée en Algérie, et l'ouïe et la vue des Algériens n'étant pas plus affectées que celles du reste des habitants de la planète, je tiens en retour à infor-

mer le ministre actuel de l'Energie que côté «population», la gravité de l'affaire Sonatrach n'a jamais été discutée ni mise en doute. Je pense que c'est plutôt côté «décideurs» que des airbags superpuissants ont été placés autour de personnalités pourtant enduites jusqu'au cou de goudron, mais toujours pas recouvertes de l'essentiel, les plumes. Allez dans n'importe quel chaumière, même celles sans électricité et sans gaz, surtout celles-là d'ailleurs, et l'on pourra vous y entretenir en long et en large du taux indécent de gras dans le rire de Chakib Khelil, vous lister l'interminable aréopage de fils, de neveux, de cousins et autres apparentés qui, grâce aux contrats gré à gré, ont de quoi beurrer leurs tartines sur plusieurs générations. Visiblement, il y a eu une erreur d'aiguillage du message d'alerte. La gravité de l'affaire Sonatrach, et la supergravité de toutes les autres affaires qui minent le pays depuis 12 ans, très franchement, nous n'avons pas attendu janvier 2011 pour en prendre la mesure. Je fume du thé et je reste gravement éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.